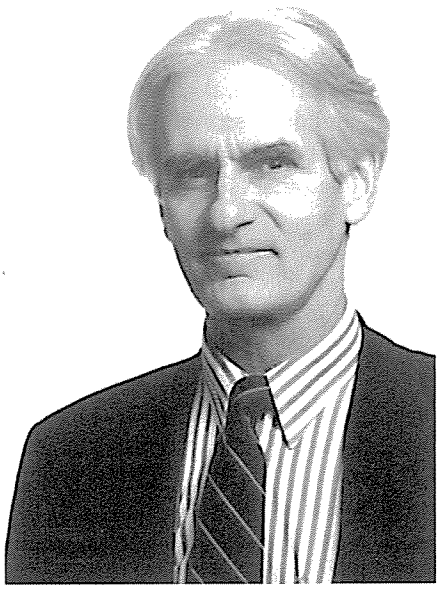
ENTREVUE AVEC
Gérard Bouchard



GÉRARD BOUCHARD, PROFESSEUR DÉPARTEMENT DES SCIENCES HUMAINES, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI, EST AUTEUR, CO-AUTEUR OU CO-DIRECTEUR DE 24 OUVRAGES ET DE PLUS DE 200 ARTICLES DANS DES REVUES SCIENTIFIQUES. IL A AUSSI PRONONCÉ QUELQUES CENTAINES DE CONFÉRENCES ET COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES, AU QUÉBEC, AU CANADA ET À L'ÉTRANGER. SON PLUS RÉCENT OUVRAGE GENÈSE DES NATIONS ET CULTURES DU NOUVEAU MONDE : ESSAI D'HISTOIRE COMPARÉE DE BORÉAL (2000) A REÇU LE PRIX DU GOUVERNEUR-GÉNÉRAL DU CANADA.

CITC *Selon vous, l'appui du gouvernement fédéral pour le patrimoine multiculturel des Canadiens aide-t-il à lever les barrières qui nuisent à une participation pleine et équitable dans la société canadienne?*

GB C'est une question d'équilibre. Cette politique est utile assurément pour aménager un environnement plus accueillant aux groupes ethniques qui ne sont pas d'ascendance britannique (je me réfère ici au Canada anglais, bien que la situation au Québec est analogue). D'un autre côté, il est bien connu que les politiques multiculturelles peuvent aussi enfermer en quelque sorte les individus dans des appartenances qui deviennent des ghettos. Le multiculturalisme a suscité, surtout au Canada anglais, des protestations contradictoires, en rapport avec ces deux plans. Il y a de toute évidence une dynamique délicate à mettre en place, mais c'est le genre d'antinomie qui ne trouvera jamais sa solution, seulement des compromis acceptables, toujours mouvants, toujours à renégocier. C'est le propre de la démocratie.

CITC *L'approche du multiculturalisme au Canada est-elle une menace à la langue française?*

GB Parlons d'abord de la situation hors du Québec. En principe, en vertu de sa définition même, le multiculturalisme devrait assurer au français une sécurité à long terme. Il en va de même avec la politique du bilinguisme. En pratique toutefois, le français ne cesse de décliner dans l'ensemble du Canada anglais. Il doit bien y avoir quelque chose qui cloche. On en vient à douter de l'efficacité et de l'emprise réelle des politiques officielles. Concernant le bilinguisme par exemple, on observe que le pourcentage de Canadiens anglais bilingues (français-anglais) était de 5% en 1971 et de 8% seulement en 1996.

En ce qui concerne le Québec, je crois que le problème posé par la politique du multiculturalisme est bien connu. Le multiculturalisme y crée une situation incohérente dans la mesure où il fait concurrence à la politique québécoise du français langue officielle. Les immigrants sont donc incités à s'angliciser plutôt que de s'intégrer à la francophonie québécoise. Il existe deux systèmes concurrents en matière de langue d'accueil. En conséquence, du point de vue de la francophonie québécoise, qui se trouve déjà soumise à une énorme pression dans le contexte nord-américain, le multiculturalisme canadien représente effectivement un facteur négatif pour l'avenir à long terme de la langue française.

CITC *Quelles sont les forces et faiblesses de l'approche canadienne?*

GB Encore une fois, il est nécessaire de distinguer entre la situation du Canada anglais et celle du Québec. Dans le premier cas, je n'hésite pas à louanger la politique fédérale du multiculturalisme dont le bilan me paraît largement positif. Je crois que c'est une expérience de diversification culturelle réussie, comme cela s'est produit également en Australie. Dans ces deux pays, la culture dominante (de souche britannique) a été depuis la Deuxième Guerre mondiale soumise à une immigration massive de plus en plus hétérogène. On aurait pu craindre un éclatement de ces deux sociétés, d'importantes manifestations de pathologies sociales, de nombreux conflits, désordres, etc. Cela ne s'est pas produit. Au contraire, cette immense vague migratoire a été absorbée de manière plutôt harmonieuse dans l'ensemble, au prix de remaniements identitaires substantiels. Je n'ignore pas qu'en pratique, il y a eu bien des frictions qui ont été occultées par le discours officiel, mais encore une fois, le bilan général me semble positif. Ceci pour le Canada anglais.

En ce qui concerne le Québec, on peut dresser exactement le même bilan. Là aussi, avec toutes les nuances qu'il conviendrait d'apporter, on peut parler également d'une réussite dans l'ensemble. Mais cette expérience demeure méconnue parce qu'elle a reçu très peu de publicité. Dans ce cas, l'intégration des immigrants s'est faite par le biais d'un autre modèle, celui de l'interculturalisme, et dans le cadre de la loi 101. En gros, le modèle québécois privilégie une langue officielle, qui est le français, assorti d'un multilinguisme au plan individuel. Il est également reconnu que le français y est promu comme langue de citoyenneté ouverte au pluralisme ethnique. Une langue à plusieurs voix, si l'on veut. Je dirais même que l'expérience québécoise est plus remarquable encore que la canadienne-anglaise dans la mesure où au Québec, durant les 20 ou 30 dernières années, près de 90% des immigrants non francophones se sont établis dans la métropole montréalaise. Cette région a donc été soumise à un apport migratoire extrêmement intense, davantage sans doute que la plupart des grandes villes du Canada anglais.

Tout cela a pu être réalisé au Québec malgré les effets déstabilisateurs induit

par le multiculturalisme canadien. En résumé, je dirais que le multiculturalisme, comme politique fédérale, a été une réussite au Canada anglais mais qu'il a raté son test québécois.

CITC *En quoi la gestion de la diversité au Québec diffère-t-elle de l'approche en vigueur au Canada? Qu'ont-elles en commun?*

GB Je crois que les deux approches étaient beaucoup plus différenciées dans le passé qu'elles ne le sont maintenant. Il y a 20 ou 25 ans, la politique canadienne insistait encore sur la promotion ou le développement de la diversité, alors qu'au Québec on se montrait plus soucieux de la protection de la langue et de la culture francophone. Depuis, les deux démarches ont évolué dans le sens d'une convergence. La politique canadienne est devenue plus préoccupée de cohésion, d'intégration, d'identité, de mémoire, pendant que la politique québécoise se montrait de plus en plus ouverte à la diversité ethnique ou culturelle. En somme, suivant des voies et selon des formules différentes, les deux approches attestent maintenant d'importants points de similitude et elles ont d'ailleurs produit des résultats assez semblables, comme le montre encore une fois l'exemple de la région montréalaise (je ne parle pas des autres régions du Québec, qui sont très homogènes et où la question de la diversité ne se pose pas dans les même termes).

CITC *Êtes-vous d'accord avec la notion généralement partagée que le Canada a évolué pour former une mosaïque tandis que les États-Unis ont évolué pour former un melting pot?*

GB Même en faisant de nombreuses réserves, il n'en demeure pas moins que le concept de mosaïque reflète assez bien l'évolution du côté canadien depuis la Deuxième Guerre mondiale. Quant à savoir si les États-Unis se sont véritablement constitués en melting pot, c'est moins évident. À partir des années 1960, par exemple, plusieurs enquêtes d'historiens, de sociologues, d'anthropologues ont démontré qu'un important héritage pluriethnique avait survécu. On a aussi observé une reprise de conscience parmi ces descendants d'immigrants qui se sont tout à coup remis à la recherche de leur histoire, de leur racine, de leur identité. Un mouvement semblable s'est manifesté parmi les Noirs et, bien sûr, parmi les immigrants latino-américains. Finalement, il y a toute une dynamique multiculturelle qui s'est déployée aux États-Unis durant les dernières décennies et qui prend de plus en plus de force. On le voit très clairement dans les controverses autour de la construction ou de la reconstruction de la mémoire.

Je dirais à tout prendre que la différence entre le Canada et les États-Unis est beaucoup plus nette, beaucoup plus marquée au plan des discours officiels que dans la réalité.

CITC *D'après votre expérience, comment la communauté internationale perçoit-elle l'approche canadienne à la diversité en rapport avec les questions d'immigration et de citoyenneté?*

GB Tous les signes montrent que cette perception est très positive. C'est même devenu l'image de marque du Canada à l'étranger: le respect des différences, la tolérance, la culture de l'égalité des droits, l'esprit de la charte de 1982, tout cela venant en conjonction avec une politique extérieure ou étrangère qui fait une large place à une orientation pacifiste. Je pense que c'est un succès qui s'accorde en grande partie avec la réalité; après tout le Canada vient toujours aux premiers rangs des pays considérés comme étant les plus décents et parmi les destinations les plus convoitées chez les immigrants.

Cela dit, une stratégie diplomatique habile et efficace n'est pas étrangère non plus à ce succès. Par exemple, l'opinion internationale entend peu parler du problème québécois. Je crois que si toutes les données en étaient bien connues, la réputation de tolérance et d'ouverture que s'est méritée le Canada s'en trouverait assez relativisée.

CITC *Croyez-vous que la promotion du multiculturalisme rehausse la valeur de la citoyenneté?*

GB En théorie, ces deux notions relèvent de deux ordres différents. Si on s'en remet à une définition stricte de la citoyenneté, elle tient dans le rapport juridique que l'individu entretient avec l'État. Dans les sociétés démocratiques modernes, ce rapport est gouverné par des règles qui se veulent universelles. Elles constituent un dénominateur commun en même temps que le principal fondement de la société. C'est surtout au plan sociologique, celui de l'insertion sociale, économique et culturelle de l'individu-citoyen, que le multiculturalisme intervient principalement. Certes, on voit bien que ces deux ordres de réalité ne sont pas sans relation ou interaction, mais il me semble important de préserver leur spécificité, je dirais même leur étanchéité. En principe, il est bon que les droits fondamentaux relevant de la citoyenneté restent imperméables aux atteintes des particularismes. Mais il est bien entendu que cet énoncé n'a qu'une portée générale et toutes sortes d'impératifs ad hoc appellent des exceptions.

CITC *Quels sont, aujourd'hui, les obstacles importants au respect et à la compréhension inter-culturelle?*

GB Le principal obstacle réside dans la distance socioculturelle qui se creuse entre les groupes ou communautés ethniques. Cette distance se traduit ordinairement par une méconnaissance réciproque, la formation de fausses perceptions, de stéréotypes négatifs, d'où émerge tôt ou tard un rapport qui se durcit et dans lequel s'enracinent les comportements racistes. Un excès de multiculturalisme accentue évidemment ce genre de distance. On peut remédier à cela par des mesures favorisant ce qu'on pourrait appeler l'intercommunautarisme. Mais jusqu'ici, il semble que les essais réalisés dans cette direction se sont avérés peu efficaces.

Je dirais que le multiculturalisme, comme politique fédérale, a été une réussite au Canada anglais mais qu'il a raté son test québécois.

Il faut ajouter aussi que cette distance que j'évoquais à l'instant est souvent créée par des inégalités économiques que perpétue la société elle-même. On est donc en présence d'un effet systémique. Il s'agit bien d'une mosaïque mais cette fois, c'est la mosaïque verticale de John A. Porter, celle des clivages et des privilèges constitués dans une structure de classes, et non plus la mosaïque horizontale, celle de la tolérance et de l'ouverture que le multiculturalisme veut promouvoir.

CITC *Historiquement, comment les Québécois ont-ils perçu les tentatives du Canada de promouvoir une politique multiculturelle?*

GB Si on remonte à l'époque du premier ministre Trudeau, l'introduction de la politique multiculturelle a été perçue comme une tentative destinée à réduire le poids collectif ou politique des Francophones dans l'ensemble du Canada et tout particulièrement au Québec. Il est bien connu qu'une motivation importante chez Pierre Elliott Trudeau fut de briser la vision dualiste du Canada, une vision pourtant enracinée dans son histoire très ancienne. Après bien des aléas au cours des deux siècles précédents, on peut dire que les années 1960 étaient venues bien près d'officialiser d'une façon définitive cette conception dualiste traduite dans l'idée des deux peuples fondateurs. On se rappellera qu'à cette époque, l'idée prenait peu à peu la forme d'un consensus. Parrainée par le premier ministre du temps, Lester B. Pearson, elle avait également recueilli l'adhésion du Parti conservateur et du Nouveau Parti Démocratique. Cependant, dès en arrivant au pouvoir, le premier ministre Trudeau s'est empressé de casser cette dynamique politique. Je ne suis par certain que tout le monde a bien mesuré l'importance des effets à long terme de ce revirement. S'il n'avait pas eu lieu, le Canada serait aujourd'hui un pays très différent, beaucoup plus tolérant, plus uni, plus dynamique. L'action radicale du premier ministre Trudeau a fortement contribué à l'essor du Parti québécois et du projet souverainiste au Québec. Elle a aussi été à l'origine d'une profonde division au sein du Canada actuel. Finalement, la dualité a survécu, s'est accentuée même, mais dans son versant conflictuel plutôt que complémentaire. Cet héritage-là appartient aussi à Pierre Elliott Trudeau; on ne devrait pas l'oublier.

CITC *Les manuels d'histoire devraient-ils allez plus loin dans l'exploration des contributions des minorités ethniques à la société et aux épisodes se rapportant au racisme et à l'antisémitisme?*

GB Je ne crois pas qu'il y ait de réponse globale à cette question. Le Canada est un pays très diversifié non seulement par sa composition ethnique mais aussi à cause de son histoire (par exemple, la dualité anglophone-francophone que j'évoquais à l'instant); il est diversifié également en terme de provinces, de régions, et le reste. Je dirais cependant que des pas importants ont été faits dans le sens d'une «contribution history» et aussi dans la reconnaissance de certains épisodes très sombres qui appartiennent au passé canadien. Je pense aussi qu'on pourrait faire plus, notamment sur la question de l'antisémitisme ou le traitement des Noirs, et surtout pour tout ce qui concerne les Autochtones.

La politique d'immigration raciste pratiquée jusque dans les années 1940 commence à être mieux connue (certains historiens parlent à ce sujet d'une «White Canada Policy», faisant écho à la notoire «White Australia Policy»). Enfin, on me permettra de signaler que la façon dont les Canadiens français ont été parfois traités (pensons au conflit des droits scolaires dans diverses provinces entre 1870 et 1920) ne reçoit pas toujours l'attention qu'elle mériterait.

CITC *Pensez-vous que cela devrait être une priorité gouvernementale de tenter des rapprochements avec les minorités? Est-ce le cas au Québec? Au Canada?*

GB Oui je le pense, afin d'assurer une meilleure intégration collective. Mais une intégration d'une nouvelle manière, conçue dans un esprit renouvelé que j'appelle la «co-intégration». Cela consisterait à aménager deux plans ou deux dynamiques d'intégration à l'intention des groupes ethniques ou des immigrants récents. D'abord, une insertion au plan individuel pour ceux et celles qui veulent opérer une réaffiliation en se joignant à la culture dominante. Ensuite, une intégration de type collectif qui s'adresse aux groupes ethniques eux-mêmes, désireux de se perpétuer comme communauté au sein de la société canadienne. À l'échelle macrosociale, il en résulterait un haut degré de différenciation et de flexibilité mais aussi d'instabilité, un équilibre provisoire reposant sur des articulations variables, toujours à renégocier.

Autrement dit, l'intégration peut se faire soit directement, à la société d'accueil, à la culture dominante, soit indirectement, par procuration et délégation, en quelque sorte, dans l'interaction des groupes ethniques. Ceux-ci deviennent alors des vecteurs ou des médiateurs privilégiés entre l'individu et la nation. Je dis qu'il y a là co-intégration dans la mesure où s'institue un rapport ou une dynamique telle que les groupes ethniques et la nation se consolident ou se structurent simultanément, je dirais même réciproquement, les uns grâce à l'autre.

CITC *Quels devraient être les principaux objectifs d'une politique d'inclusivité?*

GB Une politique d'inclusivité devrait être construite à partir d'un objectif général d'égalitarisme. Je le décomposerais en trois directions principales:

a) La promotion des droits;

b) L'aménagement de conditions d'insertion équitables au plan économique et social;

c) Un programme d'actions intercommunautaires destiné à défaire les stéréotypes qui sont à la base des comportements xénophobes, ethnicistes, racistes.

Je signale que ces trois directions constituent en même temps la politique d'intégration et de cohésion collective la plus sûre et la plus efficace qui soit.

CITC *Quels seront les défis les plus importants que nous rencontreront alors que la société dans laquelle nous vivons se diversifie de plus en plus?*

GB Au fond, les thèmes que je viens d'aborder renvoient tous à une politique d'intégration de la nation, à même ses diverses composantes. Votre question conduit à aborder le problème de l'intégration à une tout autre échelle, celle de la mondialisation. En effet, elle remet en question le fondement socioculturel de l'État-Nation. L'économie ainsi que la culture se mondialisent, si bien que la pertinence symbolique, identitaire de l'État-Nation s'étiole. On le voit bien avec la crise de la mémoire nationale. Comment refonder sa légitimité et même sa possibilité dans une société qui, à cause de sa diversité culturelle, se replie sur l'ordre civique, sur une culture des droits individuels? Dans un tel contexte de pluralisme, comment préserver le principe d'une mémoire unique, étroitement intégrée, suivant un fil conducteur pouvant rallier au plan symbolique des appartenances très différenciées? Presque tous les particularismes nationaux sont directement mis en cause par la mondialisation. Le problème qui est posé ici, c'est celui de l'insertion de l'État-Nation dans le monde. Personnellement, je crois qu'il est trop tôt pour risquer un pronostic ou suggérer une véritable solution; comme scientifique, j'éprouve surtout pour le moment le besoin d'observer et de comprendre les mutations en cours.